

L'intimité du rapport entre l'Art et l'Humanité

Introduction à l'épistémologie artistique

R. Forestier

PREFACE – Le cadre, l'esprit et la méthode pour cette lecture

Sect.1 – Prolégomènes

Comme aiment à le rappeler les paléontologues et les astrophysiciens, plus on remonte à l'origine du Monde, plus on tombe dans l'Univers et l'inconnu. Remonter le temps c'est associer l'espace qui sépare les instants. La connaissance de la lumière fait remonter l'Univers à quatorze milliards d'années. C'est environ vers quatre milliards d'années que le soleil et les planètes semblent être à l'émergence de la vie. L'instabilité des systèmes planétaires modifie les milieux ambiants et des échanges gazeux ou liquides facilitent la reproduction des molécules. Le vivant se révèle et nos premiers ancêtres unicellulaires évoluent dans la variété des milieux. La biodiversité fonde la structure du vivant qui ne cesse de s'épanouir. La diversité explose. La vie est créatrice.

Mais perception et raison ne sont pas création. Concevoir une origine est une incitation à chercher « l'origine de l'origine ». Aux questions de la science, ce sont des réponses fermées auxquelles tendrait l'esprit humain. C'est négliger la créativité qui par nature cherche à ouvrir ce qui est fermé. A l'inconnaissable de l'Univers répond le hors-verbal artistique. Le questionnement existentiel humain assure l'animation des liens qui les unissent. L'Art y apporte sa contribution.

Sect.2 – Propositions et discussions

Aborder l'Art « de l'extérieur » comme peut le faire un scientifique, ou « de l'intérieur » tel que le réalise des artistes, sont des voies d'analyses complémentaires qui ne se rejoignent pas systématiquement. L'épistémologie artistique tente de conjuguer les deux approches. L'objectivité des propos réside dans la subjectivité des lecteurs. La singularité de cette réflexion ne peut s'énoncer que par des propositions discutables, organisées ici autour de sections. Elles ne sont que des organons, des guides dans la réflexion personnalisée.

PROPOSITION. A – La créativité

Sect.1 – L’Univers, l’être humain et l’œuvre d’Art

En l’état, l’Univers, les êtres humains et les œuvres d’Art existent. C’est particulièrement l’Univers et les œuvres d’Art qui suscitent le terme création.

L’Univers est « l’inconcevable » humain. Connaitre, comprendre et croire sont le fond d’une imagination créative humaine. Des qualités hypothétiques s’attachent à lui. Il est en expansion, il s’étend, se dilate à l’infini. C’est une entité dynamique désintéressée.

L’œuvre d’Art est en rétention, elle maintient sa forme. Elle est connue dans le Monde. C’est une unité dynamique intéressante.

La conjonction de l’expansion et de la rétention dans un même système produit une énergie. C’est une force active capable de diffuser et entretenir une tension entre les extrémités comme peuvent l’être l’Univers et la dernière œuvre que produit un artiste. L’activation de cette force fonde l’effort existentiel qui prédispose à la réalisation des choses. Cette énergie ou fond créatif détermine la créativité primordiale. L’esthétique en sera redevable. La création ou forme créée est l’extraction de l’Univers, et le Monde un creuset du « concevable » pour l’esprit humain.

Le constat de l’existence des choses atteste de la présence de cette énergie. Animatrice de leur existence, cette énergie ne peut se départir en amont d’elle-même, d’une impulsion initiale. L’origine est alors évoquée. Si l’Univers pose la question de son origine, l’impulsion initiale pose la question de « l’origine de l’origine ». Le questionnement qu’elle suscite fonde le « questionnement existentiel » humain. En écho à l’inconnaissable de « l’origine de l’origine », l’œuvre d’Art connue, peut y apporter une réponse. Cette réponse se manifeste par l’intensité d’un ressenti existentiel humain lors d’un acte créatif tel que l’Art peut le permettre. Un lien étroit unit l’œuvre d’Art, l’être humain et l’Univers. La création comme acte créatif ne peut se départir dans sa nature d’un ensemble d’éléments. L’animation de ces éléments détermine la créativité artistique à l’origine des œuvres d’Art.

Sect.2 – L’être des choses

Sans la matière, l’énergie est latente. La matière existe réellement dans le Monde. La confrontation de l’expansion avec la rétention provoque la distinction du temps et de l’espace que l’entité universelle confond. Cette distinction est le passage de l’expansion en extension : l’espace s’étend et le temps s’écoule. L’entité universelle génère l’unité composite du Monde. De fusionnelle, l’entité espace-temps se transforme en unité coalescente du Temps et de l’Espace. L’énergie inhérente à l’entité devient le facteur coalescent de l’unité. Le Temps et l’Espace universels s’étendent et s’adaptent aux formes qui composent le Monde. Les concepts de temps, d’espace et d’énergie « propres » aux individus, déterminent la relativité de leur insertion dans le Monde.

La rétention de sa forme par l’objet du quotidien ou de l’œuvre d’Art, est une compression énergétique capable de préserver la forme de l’objet. La compression énergétique, poussée à l’extrême détermine un point-source qui représenterait l’infiniment petit, tel le point qui ne cesse de « s’enfouir » lorsque ce point devient une surface qui elle-même a un centre qui est un nouveau point..., et cela dans une temporalité qui lui est propre. A ce point-source relatif

aux choses du Monde est associé l'infiniment grand de l'expansion universelle. Ainsi comme pour le centre qui peut être partout et multiple dans un espace indéfini, le point-source peut être partout et multiple dans l'infini de l'Univers. Il réalise l'unification du fond créatif et de la forme créée, qui s'inscrit dans la détermination artistique et s'étend jusqu'à l'œuvre d'Art.

La relativité contraint l'infiniment petit à chercher encore plus petit. L'énergie produit un effort pour densifier à l'extrême le mélange initial Temps-Espace. Cette contraction est à la source de la « matière première » ou accident spatio-temporel. Il se caractérise par sa neutralité. Le Monde assume le passage et la transformation de cette neutralité en êtres déterminés que des espèces vont préciser et répertorier. L'inscription recouvre cette mutation.

Sect.3 – L'inscription universelle

Comme pour l'Univers qui est la réalité d'une entité et le Monde l'unité réalisée, l'existence est la réalité universelle d'une chose, son être en est la manifestation dans le Monde et la vie, la modalité d'épanouissement de certains êtres. L'inscription universelle est l'irréversibilité et la permanence de l'être dans l'Univers. Elle peut tendre vers la concrétisation. L'œuvre musicale ou le poème pensés existent dans l'esprit de leur auteur. Ils deviennent œuvres d'Art lors de leur passage dans le monde réel.

L'existence bénéficie de l'expansion de l'Univers. Elle s'étend et se diffuse dans tout ce qui compose le Monde. Dans l'idée de l'étoile disparue dont l'éclat continue à se diffuser ou des êtres humains de la préhistoire encore évoqués au XXI^{ème} siècle, la vie d'une personne qui s'arrête avec sa mort se différencie de son existence qui persiste après la disparition de sa vie.

Soumise à l'épanouissement de l'espèce ou aux résistances naturelles comme pour la vie ou la mise en forme de la matière, l'inscription adapte l'énergie aux éléments qui la concernent. L'être humain comme l'œuvre d'Art relève de cette inscription. Elle en fait des êtres déterminés dans le Monde et déterminants dans leur milieu d'existence. Un principe télescopique assure les modalités artistiques de cette extension.

Sect.4 – La variété des espèces

Pris dans une évolution télescopique qui mêle le creuset générateur en amont et une potentialité génératrice en aval, un enchaînement d'activités est propice à l'élaboration de nouvelles matières. Le mélange initial relatif à la matière première s'enrichit et se développe. De nouvelles matières s'élaborent grâce aux mélanges qui les précèdent. Issues de genèses et de configurations similaires ou voisines, des espèces de matières vont se déterminer, se distinguer et diffuser le fondement du mélange initial. Des aspects communs permettent d'assimiler les matières en espèces. L'humanité s'attache à l'espèce humaine. Elle dispose d'accès à des sensations, à des émotions et à des actions spécifiques dans des situations particulières. Une singularité d'éléments naturels ou artistiques est susceptible de provoquer ce type de situations. L'esthétique cadre l'un de ces domaines. L'Art qui caractérise l'espèce artistique y trouve sa détermination.

L'unité composite du Monde va révéler la pluralité des éléments qui composent les espèces. Dans l'idée des chiffres deux ou trois qui ne peuvent se défaire du chiffre un, l'unité est génératrice de la pluralité. La pluralité est une coalescence qui réunit une variété d'espèces. La variété initie l'altérité. Grâce à la dissociation théorique du temps et de l'espace, l'altérité permet de concevoir la succession temporelle avec l'un puis l'autre et la comparaison avec le même et le différent que la spatialisation autorise. Les liens indirects entre les espèces humaines et artistiques en bénéficieront.

Sect. 5 – Structure, organisation et détermination artistique

Dans l'entité universelle, le haut et le bas ou l'avant et l'après n'existent pas. Dans le contexte terrestre, une échelle par exemple est conséquemment nécessaire pour aller du bas vers le haut. C'est dans ce genre d'idée que la structure artistique rappelle l'entité et l'organisation l'unité. L'organisation est une conséquence des lois du Monde. Elle s'inscrit dans la structure et répond à des conditions qui l'anticipent. Passé et futur se distinguent dans l'organisation alors qu'ils se confondent dans la structure. L'idée d'une « mémoire » du futur expliquerait la situation créatrice d'artistes « en avance » sur leur temps.

La forme est communément la présentation concrète de l'œuvre d'Art. L'art (savoir-faire) y est prépondérant. Le fond en est l'attache esthétique. L'organisation les accorde en vue d'établir une structure déterminée artistiquement. Cela détermine l'Art. Le repérage structural est le fait de trouver l'organisation dans la structure.

Sect.6 – Les formes et matières artistiques

Inscrites dans l'Univers, les formes artistiques manifestent l'insertion de la matière organisée dans le Monde. Elles s'attachent au paraître des choses comme révélateur de la créativité primordiale étendue à l'œuvre d'Art. De façon concrète et singulière la forme artistique est une confrontation entre la résistance de la matière pour se maintenir formée et les « contre formes » qu'elle provoque en modifiant ou supprimant le vide dans lequel elle s'inscrit. Le rapport entre le moule et la chose moulée est une idée évocatrice des contraintes, empreintes, influences et incidences qui peuvent exister entre la forme artistique et sa « contre forme » contextuelle. L'effort existentiel spécifique à la forme artistique relève de cette confrontation. Il influence la structuration de l'œuvre. Cette structure est l'inscription formelle d'une entité artistique. Elle « s'offre » au Monde. L'organisation d'une matière brute comme pour la pierre, ou élaborée comme pour une œuvre d'Art, réalise une constitution implicite d'éléments de nature à déterminer une structuration de leur être.

Des caractéristiques matérielles influent sur l'organisation des formes. La solidité, la fluidité, l'animation ou leur mélange imposent une puissance énergétique variable des forces mises en jeu pour la préservation de la forme artistique. Conjointement entité par sa structuration et unité par son organisation, la matière formée artistiquement associe le désintérêt par son fondement existentiel et l'intérêt par le phénomène artistique dans lesquels elle s'inscrit. Le point-source devient un repère des êtres concrets du Monde et l'instigateur de l'organisation de la forme à laquelle il se rapporte.

Sect.7 – Le contexte terrestre

La Terre, planète issue de l'Univers est l'une des composantes du Monde. Sa distinction d'avec les autres planètes précise le contexte terrestre. Le contexte terrestre est soumis à des énergies, des forces ou des situations comme le mouvement spatial, la gravitation universelle ou les intempéries auxquels doivent se soumettre tous les éléments qui relèvent de ce contexte. La matière formée doit trouver en elle-même ou par elle-même les modalités de sa préservation au regard de ce qu'elle est.

Pour les productions humaines, l'aspect fonctionnel est une éventualité d'organisation et d'exploitation de la forme comme l'utilitaire qui favorise la qualité opérante et le confort des activités humaines ou l'agréable qui favorise la qualité sensorielle des émotions humaines. Cet aspect est sous l'égide de l'intérêt. Hors de ce type d'aspect le désintérêt est une autre éventualité. Il caractérise des productions déterminées par l'exclusivité de leur existence que leur seule présence formelle révèle. L'œuvre d'Art est, et a en elle-même sa raison d'être. La « Joconde » de L. de Vinci existe en elle-même et par elle-même au XXI^{ème} siècle. Au désintérêt de « l'en soi » de l'œuvre se joint l'éventualité de l'intérêt puisque des personnes souhaitent la contempler. La structure désintéressée de l'œuvre incite au décryptage organisationnel intéressant, pour et par l'esprit humain. Le point-source étendu aux mesures terrestres trouve des extensions dans le centre géométrique, l'axe harmonique ou le centre de gravité des matières artistiquement formées. La symétrie en bénéficiera.

Le désintérêt par la présence de « l'en soi » fait écho à l'Univers. L'intérêt par son implication dans un rapport de causalité reflète le Monde. Le contexte terrestre est un « terreau » pour l'expression des formes artistiques. Il mêle le désintérêt avec l'intérêt dans ce domaine.

PROPOSITION. B – Le principe télescopique

Sect.1 – La dynamique créatrice

Comme le point et l'espace ou l'instant et le temps, l'œuvre d'Art et l'Univers sont en relation. Aborder l'un, c'est aborder l'autre.

Le principe télescopique est le rapport dynamique instauré par la cohérence entre la créativité primordiale relative à l'Univers et la créativité artistique relative à l'œuvre d'Art. La relation artistique entre les infiniments grands et petits relève de cette intimité fondamentale qui préserve leur union. Les extrêmes sont reliés et ne peuvent se départir l'un de l'autre. Ce fond étendu à l'Art en détermine une nature qualitative existentielle spécifique que l'esthétique va représenter. L'œuvre d'Art en concrétise l'inscription dans le Monde par l'accord formel qu'elle réalise. Son organisation est une modalité structurante d'ajustage de ce qui la compose. Dans un contexte où la relativité précise le rapport entre les extrêmes, la forme artistique s'articule autour d'un point-source. Elle relève d'une dynamique où son inscription est un repère spatio-temporel concret nécessaire à la cohérence du principe.

Le contexte terrestre donne des repères que l'universalité inscrit dans une coalescence. La complémentarité exige la différence que la variété des espèces réalise, et que le principe télescopique révèle et anime. La créativité artistique est l'affirmation de la présence humaine dans le Monde et une participation à la dynamique créative de l'Univers. La création, produit de la créativité, est potentiellement créatrice.

Sect.2 – L'intérêt artistique

La variété qui caractérise les éléments distingue leur être singulier. La distinction se fonde sur la pluralité et la considération de la différence qui existe entre les éléments. Elle détermine un inter-être, soit l'intérêt. L'extension du point-source en un centre ou axe organisationnel est un « appel » à l'attention humaine. L'originalité de la présence formelle artistique relève de l'intérêt.

Dans le respect de la singularité de chacun, l'intérêt peut être une source d'épanouissement et d'attraction. Les œuvres d'Art qui intéressent des êtres humains favorisent leur expressivité. Cet intérêt artistique ne peut s'exclure de la créativité primordiale. Celle-ci, inhérente à l'universalité, inclut conséquemment l'intérêt artistique dans l'entité universelle qui est désintéressée. Le désintérêt de l'être artistique représenté par « l'en soi » de l'œuvre d'Art, est le fondement de l'intérêt artistique. Le questionnement existentiel humain trouve une énergie opérationnelle par la recherche d'une réponse artistique. L'intérêt prend, alors, une « coloration » artistique.

Sect.3 – L'humanisation de l'être artistique

Par nature, les choses sont l'être qu'elles sont. La vie humaine entraîne l'être humain à « vouloir et pouvoir être ce qu'il est », c'est-à-dire un humain. Elle lui en donne les moyens. L'activité spirituelle est l'une des particularités de l'espèce humaine. Dans l'idée du miroir, l'esprit humain peut réfléchir. Telle une sorte de principe télescopique spirituel, l'être et l'humain sont impliqués dans une animation réfléchissante. Effecteur et réflecteur, « l'esprit qui se pense » élabore une activité spirituelle qui mêle la source de l'humanité à la vie quotidienne d'une personne. L'être humain reflet de l'Univers ou l'Univers reflet de l'être humain sont des réflexions qui alimentent et dynamisent l'esprit. La spatialisation peut être concrète avec l'un à côté de l'autre ou abstraite avec la réflexion. Lors de l'activité artistique, l'idée d'espace intermédiaire en dépendra.

L'esprit qui pense avec l'esprit qui se pense sont une incitation à la libre pensée et à l'acceptation de réponses hypothétiques et factuelles relatives au questionnement existentiel humain. Des opérations sont capables de susciter et satisfaire la volonté et la motivation humaines. Le connu de l'œuvre d'Art est un mode d'accès à l'inconnaissable de « l'origine de l'origine ». Le confort de vie peut en dépendre.

La matière spirituelle peut prendre plusieurs formes. La science ou la religion tendent vers le savoir véritable ou la vérité révélée. Elles permettent l'apaisement spirituel dans une origine à trouver ou une origine qui se donne. L'Art permet l'apaisement existentiel par le ressenti de la vérité lors de la création d'une œuvre suivi d'un doute relatif à la représentation de cette vérité une fois l'œuvre créée. Au vrai et au faux de la vérité, l'Art associe le bon ou le mauvais goût de la vie.

Sect.4 – L'animation existentielle

Le questionnement existentiel par sa nature originale dans l'espèce humaine ne peut pas se satisfaire que d'une réponse de l'esprit. L'intérêt de la vie ne s'exclut pas du désintérêt de l'existence. L'animation en assure la bonne relation. Dans les activités humaines l'Art s'impose comme un vecteur privilégié de l'expression existentielle humaine. Il favorise une détermination émotionnelle et motivationnelle. L'état existentiel qui est produit, bénéficie de l'idéalisation pour tenter d'accorder les idées à la réalité. C'est une tension vers une qualité de vie escomptée par une personne que la dernière production tente de réaliser. Cette dernière œuvre réalisée est « l'extrémité » individuelle momentanée de sa vie artistique. Elle est conjointement une fin et un début.

Le connu artistique est l'écho de l'inconcevable universel. Les extrêmes corroborent. L'Art trouve dans l'humanité les modalités de son existence et par les personnalités, l'originalité et les variétés de sa manifestation.

Sect.5 – Le « en plus » de l'œuvre d'Art

A la différence de l'étoile qui est une émanation directe de l'énergie créative initiale, l'œuvre d'Art en est une émanation indirecte. Induite par l'Humanité et conduite par la personnalité, elle « borne » la relativité des extrêmes dans le contexte terrestre. Elle « éclot » dans le Monde comme produit intéressé et conjointement s'affirme comme produit désintéressé dans l'Univers. Elle est un « rajout » dans l'Univers : c'est le « en plus ». Dégagée de l'intérêt, l'œuvre d'Art devient création artistique.

Du fondement de la création de l'Univers au « en plus » de l'œuvre d'Art, une relation cohérente anime, stimule, diffuse et entretient la dépendance à l'expansion de l'Univers et l'indépendance de la rétention des matières formées artistiquement. L'Art en faisant exister des choses qui n'existaient pas entretient le questionnement existentiel humain.

PROPOSITION. C – Le principe dynamique

Sect.1 – L'un et l'autre

De la forme naturelle que l'espèce détermine à la forme artistique réalisée, c'est une succession d'évènements où l'un génère l'autre dans les idées de la mère et de son enfant, du bruit et du son, du point et de la ligne ou de la gravitation universelle et de la marche. Des repères sont nécessaires pour que l'inscription de la chose s'affirme. Des simulacres « d'arrêts » du flux temporel et de la diffusion spatiale, sortes de bornages, cadrent le contexte terrestre humanisé. Donner l'heure exacte ou un emplacement précis sont des affirmations relatives. Elles manifestent de la présence humaine sur Terre. La personne semble « posée et fixée » dans la dynamique incessante de l'écoulement temporel, de la dilatation spatiale ou du mouvement planétaire.

L'irréversibilité génère un principe où l'un produit l'autre sans possibilité d'inversion comme pour l'être humain qui produit une œuvre d'Art. Au regard du principe télescopique relatif à l'activité artistique, si l'un produit l'autre, cet autre peut remplir la fonction de l'un pour un autre qui lui succède. La mère procrée un enfant qui lui-même peut devenir parent, ou de façon indirecte « la Joconde » de Léonard de Vinci provoque, par artiste interposé, l'autoportrait de Mona Lisa par S. Dali ou L.H.O.O.Q de M. Duchamp. Ce type d'enchaînement concerne la nature et les capacités des espèces, ainsi que les manifestations existentielles qui s'y rapportent.

Sect.2 – Le même et le différent

A la différence de l'entité universelle, l'unité qui caractérise le Monde est composite. La variété des espèces repose sur des distinctions entre les éléments qui les composent. L'individualité de l'élément se détermine par son unicité. La copie, le double ou le clone sont d'autres individualités que l'original ou le modèle. Ils ne sont jamais l'un. La forme, comme présence concrète d'un élément peut être reproduite. La copie conforme détermine le même. La non-conformité implique des différences. Dans le principe télescopique relatif à l'Art, le même et le différent sont indissociables et complémentaires. Leur nature de même ou de différent relève d'un intérêt fondé sur la réversibilité du principe de distinction.

Alors que le même peut être l'autre mais jamais l'un, le différent peut être l'un ou l'autre. Ils s'attachent principalement à la réalité sensible de l'élément ou le « paraître », ainsi qu'à sa détermination formelle.

Sect.3 – Le lien d'espèce

L'un n'est pas l'autre ; ils se distinguent. Sous l'égide du désintérêt, cette distinction relève de l'écoulement de l'un dans l'autre avec les transformations qui s'y rapportent. Sous l'égide de l'intérêt, la distinction est la coalescence du même avec le différent complétés des comparaisons qui s'y rapportent.

Dans le contexte terrestre, la matière attire la matière. Le champ gravitationnel et le même qui recherche l'un dans l'autre, déterminent ce rapprochement. Concernant l'être humain, trouver ce qu'il aime peut illustrer ce lien. La matérialité pensante qu'est l'être humain et la matérialité formée qu'est l'œuvre d'Art, sont capables d'établir une relation privilégiée grâce à une fonctionnalité naturelle d'attraction.

Avec les espèces similaires le lien est direct et dynamique comme pour les êtres humains entre eux, ou inerte et latent comme pour les œuvres d'Art entre elles. Prendre spontanément la main d'un mourant ou d'un enfant en danger, ou bien l'ambiance produite dans une salle d'exposition ou de concert en sont des exemples.

Le lien d'espèce indirect concerne le rapport de l'un et de l'autre avec le même, particulièrement lorsque les espèces diffèrent et que la nature désintéressée du rapport anime le lien qui les unit. La personnalité de l'artiste et l'originalité de l'œuvre interfèrent. A la conjonction de l'un et de l'autre par le fond artistique avec le même par la forme artistique, le style concerne autant l'artiste que l'œuvre d'Art. Il peut révéler l'émergence concrète du lien d'espèce indirect qui les réunit.

Ces liens d'espèces déterminent le pouvoir de l'Art.

Sect.4 – Le pouvoir de l'Art

Les formes de la matière peuvent être naturelles ou artistiques ; l'esthétique est concernée. A leur contact l'être humain réagit. Lorsqu'un intérêt s'instaure, une complémentarité s'établit. Le goût exprime la personnalité de l'être humain, communément le style s'attache à l'emprunte humaine et au caractère formel de l'œuvre. L'engagement personnel est l'envie et l'intensité de l'intérêt relativement à la capacité de la forme artistique à le susciter. La praxie artistique explique les implications physiques, mentales et sociales humaines dans le domaine, ainsi que leurs spécificités tant organisationnelles que lexicales. La poïétique présente ces éléments comme des échos et des reflets de la créativité primordiale que l'extension du contexte terrestre a filtrée et adaptée.

L'Art trouve son intérêt par le désintéressement qu'il permet. Son pouvoir suprême est de révéler l'humanité. Les personnalités pourront en assumer le respect.

PROPOSITION. D – La poïétique

Sect.1 – L'animation artistique

La poïétique se rapporte à l'insertion de l'Art dans les activités humaines. Elle peut s'inscrire dans une opération artistique. L'animation est l'activation du principe qui permet la transition de l'existence relative à la créativité primordiale en vie humaine et attachée à la

création artistique pour certaines personnes. Elle s'infiltré dans la vie pour déterminer le vivant. Le rayonnement artistique en bénéficie. Il se rapporte à l'activité artistique que l'approche phénoménologique permet d'analyser. Cette approche est une modalité d'accès à la poétique. Elle rend accessible l'inconnu de la vie par le connu artistique grâce à la part naturelle de l'être qui s'immisce dans la spécificité de l'humain. C'est au cours de son développement que l'enfant peut épanouir ses potentialités, capacités et facultés artistiques.

Sect.2 – La permanence de l'humanité

L'inscription universelle de l'être humain relève de l'extension de la matière première. Il justifie de son existence par sa seule présence. Sa vie accorde l'être à l'humain. Connue par son fonctionnement, la vie est inconnue dans sa nature propre. Le questionnement existentiel humain assure la dynamique de la transition entre l'inconnaissable de « l'origine de l'origine » et l'inconnu de la vie. La réflexion humaine tente d'y répondre.

La mémoire qui retient et gère les informations, s'infiltré dans l'imagination, l'idéalisation, la motivation ou la conception. Elle est une transposition humanisée spécifique et efficiente de la rétention et extension initiales. Matière formée et pensante, l'être humain peut agir. Des productions, des idées, des intentions, des connaissances, des émotions et toutes sortes d'activité sont issues des capacités et facultés humaines. Celles-ci tendent à assumer au mieux sa dépendance au Monde et son autonomie terrestre. Sous l'égide de l'intérêt pour bien vivre, et du désintérêt pour bien-être, l'humanité relie les êtres humains entre eux et préserve la personnalité de chacun. La permanence de l'espèce est entretenue.

Sect.3– Connature et conscience

La nature est la réalité caractéristique des choses qui existent dans le Monde et qui sont soumises à ses lois. L'insertion de la nature dans la matière animée de l'espèce humaine détermine la connature. Elle comprend un savoir archaïque qui rend opérant naturellement les mécanismes humains les plus rudimentaires et la saveur existentielle qui en assure le bon fonctionnement dans la conformité de l'espèce. Le rapport savoir-saveur assure le bon épanouissement de l'être humain. Il prend une part importante dans le fondement de l'activité émotionnelle humaine et de la détermination artistique comme activité volontaire orientée. La culture humaine en bénéficie.

Les capacités mentales et sociales sont particulièrement développées et singularisent l'espèce humaine. La connature qui donne les bases au développement humain pénètre dans les modalités de fonctionnement de l'esprit. La science comme connaissances organisées investit les capacités humaines. Le fait d'être capable de réaliser et de disposer d'acquis, de convictions et d'activités relatifs à la représentation et à l'analyse, détermine la conscience. L'activité artistique bénéficie de la conscience avec le Représenté et manifeste le fond connaturel avec le Ressenti.

Sect.4– L'implication humaine

L'espèce humaine mêle la saveur existentielle de l'être au savoir-vivre de l'humain pour ressentir « le goût de vivre » et le bien-être. Des activités neurobiologiques organisent une relation dynamique entre les Ressentis et les Représentés. Les Ressentis épurés des Représentés par l'activité cathartique bénéficient d'un principe réflexif connaturel qui associe la superficialité des captations sensorielles aux profondeurs de l'archaïsme vital humain. Un

ressenti esthétique est concevable. L'être animé meut l'humanité. L'émotion artistique se profile.

Être sensible à la beauté d'un paysage, à la parure vestimentaire ou au décor de sa maison impliquent l'esthétique. Cette implication est de nature et d'intensité variées suivant les personnes. La recherche, l'attrance, la délectation, l'engagement jusqu'à la production artistique, distinguent la sensibilité naturelle humaine, l'amateur de cette sensibilité, l'esthète et l'artiste.

Sect.5- Le principe émotionnel artistique

Dans un milieu où l'Art existe, les mécanismes de base du « vivant » relatifs à l'impression, à l'expression et à l'échange entre l'intérieur et l'extérieur humain sont sollicités et se précisent. Connaissance et conscience vont de pair pour étendre l'animation à l'émotion. Au contact de l'Art, l'émotion humaine se singularise par la domination d'un Ressenti adapté sur la Représentation par la spécificité des mécanismes impliqués. Cela précise l'émotion artistique ; le plaisir et la gratification en sont des composants.

Le fond artistique que révèle l'esthétique trouve dans la mise en forme de l'œuvre sa modalité expressive. Le pouvoir de l'Art peut être opérant.

Sect.6- La productivité artistique

Le contact artistique suscite des activités humaines intériorisées et extériorisées. Elles produisent des ressentis spécifiques et leurs gratifications éventuelles. L'expression productrice, extériorisée et tendue vers l'esthétique détermine l'artiste. Soumises aux tendances personnalisées, les limites inconnues du plaisir artistique sont confrontées aux mécanismes du plaisir que le domaine scientifique étudie et connaît en partie. De la gratification existentielle aux plaisirs des sens, c'est l'incidence de la première sur les seconds qui est impliquée. Être heureux par son implication dans l'Art et avoir du plaisir avec la « caresse » artistique ne s'accordent pas systématiquement. Des limites et des dangers existent. A l'irréversibilité de l'opération artistique répond la réversibilité du phénomène. La personnalité s'exprime, l'idéalisation se concrétise et la motivation devient opérante. La créativité primordiale trouve un écho dans la créativité artistique. La productivité humaine affirme, dans ce contexte, sa nature artistique.

Sect.7- La particularité du contact artistique

Relativement aux personnalités, l'être humain, l'œuvre d'Art et le Milieu sont nécessaires à l'impulsion artistique. Le Milieu offre les possibilités de la rencontre entre l'être humain et l'œuvre d'Art. Le charisme artistique est une tension qui entraîne la personne à orienter son intérêt vers l'Art. La présence formelle de l'œuvre d'Art produit une « effluve » artistique qui se dégage de l'œuvre. Intéressante, il est possible de dire que « l'œuvre sort d'elle-même ». La nature concrète de l'œuvre d'Art capable de la déterminer artistiquement caractérise l'éclat artistique de celle-ci. L'éclat de l'œuvre d'Art est la manifestation sensible de son inscription dans le Monde.

Le contact établi entre ces éléments détermine le rayonnement artistique. Des conditions s'imposent pour que l'intérêt artistique s'instaure lors de ce rayonnement.

Sect.8- Sympathie et symétrie

Un principe réactif humain associe l'impression et l'expression au contact de l'Art. Une appréciation naturelle du Ressenti « met à l'épreuve » la qualité existentielle de la personne. Le charisme artistique est l'expressivité qui s'en dégage. La capacité à éprouver ce qu'une personne ressent lors de ce type de situation est le fondement d'un principe de validation de « l'effluve » humaniste qui se dégage du charisme artistique. Parce qu'il est sous l'égide de l'intérêt qui préserve l'intégrité d'un émetteur et d'un récepteur, le charisme artistique est une disposition favorable pour la considération de l'altérité. Il est bienveillant. Cette expressivité bienveillante au contact de l'Art détermine la sympathie.

La réactivité humaine est provoquée par la nature artistique de la forme qui se présente et « s'offre » aux captations sensorielles. Matière organisée, l'œuvre d'Art est une structure cohérente. Les mesures sont les relations formalisées inhérentes à l'organisation des matières et moyens qui composent l'œuvre. Elles sont les rapports adaptés à la cohérence de l'organisation des parties matérielles entre elles et accordent le point-source à ses extensions formelles terrestres. Elles participent aux avantages d'une réalisation bien faite : c'est le bien-fait. Le « avec mesure » détermine la symétrie.

La rencontre entre une personnalité et une forme artistique peut induire un intérêt artistique. La relativité des lois de l'Univers est une invitation à chercher l'objectivité dans la subjectivité humaine, et la subjectivité dans l'objectivité de la forme artistique.

Sect.9- L'esthète et l'artiste

L'identité d'une personne mêle les rapports entre l'un et l'autre comme pour le parent et son enfant, avec le même et le différent comme pour le frère et la sœur. Elle fait la jonction entre l'individualité et la personnalité. La variété des individualités implique une réactivité personnalisée. Au contact de l'Art, la réaction sensible, intéressée et intériorisée caractérise l'impression artistique. L'esthète en cherche la gratification.

La personne dispose d'un principe réflexif capable d'activer des mécanismes physiques comme la motricité lors d'une stimulation artistique. De la réactivité naturelle comme le pied qui bouge ou le saut au contact d'un rythme, à la production d'œuvre d'Art, tout un champ d'expression motrice existe. Dans l'intention de produire une œuvre d'Art et de la réalisation de celle-ci, l'activité qui en découle concerne l'artiste. Ce « passage à l'œuvre » tend à gratifier l'impression et l'expression artistiques dans leur nature singulière et dans leur accord.

Sect.10- L'heuristique et la mimesis

La réversibilité relative au phénomène artistique est un principe dynamique qui autorise la créativité primordiale à s'étendre dans la créativité artistique. Cette extension est une sorte de filtre de l'inconnaissable initial vers l'inconnu qui peut s'extraire de la capacité créatrice de l'artiste. L'heuristique vise la recherche de l'originale mais ne trouve que l'original. Lors de l'incitation heuristique, l'autre tend à se dégager de l'un. La comparaison caractérise la mimesis. La différence tend à s'estomper au profit du même. Avec l'heuristique, l'humanité de l'être tente de s'accorder au paraître artistique. Avec la mimésis, l'exactitude dans la copie d'un paraître artistique tente d'exprimer l'être humanisé.

Le savoir-être de l'heuristique est complémentaire du savoir-faire de la mimesis. Les tendances personnelles orientent les mécanismes émotionnels relatifs à la réflexivité artistique. Le balayage affectif favorise le creuset tendanciel des personnes sensibles à l'Art.

Sect.11– Le Milieu

Dans le contexte terrestre, le Milieu est ce qui englobe une activité. Il prend une part conséquente dans le phénomène artistique avec l'être humain et l'œuvre d'Art. Il anime l'espace, le temps et les énergies qui entourent, séparent et distinguent l'être humain des œuvres d'Art. Il impose des lois comme la gravitation universelle, des conditions comme la luminosité ou le climat, et des règles comme la sociabilité ou l'accessibilité. L'absence de forme artistique caractérise son état initial. L'insertion d'œuvres d'Art, lui impose des contre formes. Le vide initial aux limites naturelles, devient un espace animé par le rayonnement artistique. L'intérêt artistique fait dominer la fonction d'intermédiaire de l'espace qui sépare l'œuvre des personnes qui s'y intéressent. Suivant la nature de l'œuvre et de la pratique artistique, l'espace est concret (comme pour le peintre et son tableau) ou abstrait (comme pour le danseur).

Le Milieu est un creuset artistique qui permet les contacts entre les éléments impliqués, la pérennité de l'Art, et la responsabilité humaine dans la détermination de leur rencontre. Il propose un ensemble d'éléments de nature à favoriser l'épanouissement artistique de l'enfance à la vieillesse. L'être humain, l'œuvre d'Art et le Milieu sont interdépendants. De cette coalescence dépend l'unité artistique que la réversibilité préserve. Extension de l'Univers, le Milieu particulièrement, impose concrètement l'irréversibilité de l'entité Universelle à l'Art.

Sect.12 – L'Art et l'œuvre d'Art

C'est parce qu'elles sont repérables dans un Milieu que les œuvres d'Art vont communément s'identifier à l'Art. Le « en plus » qui les caractérise est manifesté par leur éclat. Dans une sorte de « catharsis structurale », une abstraction des attributs conventionnels aux matières sensibles comme le poids, l'odeur, la température ou le prix, est réalisée. Leur seule présence formelle, dénuée de tout intérêt, tel un « en soi », est dominant. L'œuvre d'Art est la concrétisation d'une structuration qui accorde l'unité en associant le fond et la forme avec l'entité qui fonde l'espèce.

Dans le monde sensible, elle peut provoquer une émotion particulière. Cette émotion est le produit de l'activation de mécanismes humains adaptés. En associant l'affectivité à la catharsis, elle est l'expression d'une animation qui accorde l'unité de la personne sensible à l'Art à l'entité humaine qui fonde l'espèce. Une opération artistique concrétise l'animation générale. Le phénomène artistique en présente l'application pratique et personnalisée ainsi que son analyse. L'esthétique qui fonde l'espèce artistique est la conjonction de la présence désintéressée de l'œuvre d'Art avec une émotion épurée des Représentés. L'Art concrétise l'insertion terrestre de l'intérêt humain pour le désintérêt de l'œuvre d'Art.

PROPOSITION. E – La praxie artistique

Sect.1 – L'activité artistique

La praxie artistique s'attache au phénomène comme manifestation spécifique de l'activité insérée dans l'opération qui la caractérise. L'irréversibilité de l'opération est confrontée à la réversibilité du phénomène. L'entité universelle devient l'appui du ressenti existentiel personnalisé d'un temps, d'un espace et d'une énergie propres à chaque individu. L'Art y trouve sa singularité dans des relations et des agencements d'activités. Ils sont de nature

à cadrer, orienter et déterminer un domaine tant dans les implications humaines que dans les formes artistiques ou dans la réactivité du Milieu.

Le « en plus » de l'œuvre d'Art s'impose comme une extension et une manifestation de la créativité primordiale. Suivant l'intérêt qu'on lui porte, la création peut s'arrêter à la nouveauté surprenante de l'œuvre, s'élargir à l'originalité de celle-ci, s'intégrer à une productivité spécifique humaine, révéler l'humanité pour enfin associer l'être de l'humain avec l'être de l'Art.

Sect.2 – Bien vivre et bien-être

L'espèce humaine doit subvenir à des besoins vitaux comme manger ou respirer. La vie est la survie agrémentée de gratifications existentielles. Profiter de sa vie, c'est assurer et assumer au mieux son autonomie. Il s'agit de bénéficier de son inscription dans le Monde, d'affirmer sa personnalité, d'avoir confiance dans les événements souhaités et de considérer avec bienveillance ce qui existe dans le Monde. L'espèce humaine est pourvue des moyens adaptés à cet idéal de vie. Les sensations agréables et les plaisirs en sont des modes d'accès. Les contingences humaines font du plaisir un attribut du bonheur.

La distinction entre l'inconnu de la vie et le connu du vivant est une incitation à introduire le vivant dans son cadre universel fondamental. Le « goût de vivre » exige la saveur existentielle. L'expansion universelle est l'introduction naturelle de l'être humain dans l'avenir. Au présent d'être le tremplin d'un devenir bien heureux. La vie peut en assumer la bonne fonctionnalité. Bien vivre et Bien-être sont distincts et pas toujours associés. Il est possible d'être en bonne santé et malheureux.

Sect.3 – La gratification artistique

La gratification artistique est communément associée au plaisir. Ce dernier se rapporte aux motivations, acquis, mécanismes et principes fonctionnels de la récompense humaine dans les cadres scientifiques qui s'y intéressent. Le cerveau humain devient l'objet de toutes les attentions scientifiques et l'imagerie médicale conforte des observations comportementales et des situations sanitaires. Cependant l'analyse d'une radiographie d'un bras cassé ne détermine pas l'intensité ou la qualité de la douleur ressentie. Cet exemple caricatural peut être rapporté à l'émotion positive d'une œuvre qui ne plaît pas ou à l'incitation productive indépendamment de l'intérêt porté à la qualité formelle de l'œuvre. Une réduction du plaisir et de l'intérêt artistiques aux seuls mécanismes relatifs à la spécificité opérationnelle d'une impression, d'une animation ou d'une action, tend à confondre Art, esthétique et créativité. Réduire l'être humain à son cerveau, c'est comme réduire l'Art à ses œuvres.

L'être de l'humain est sensible, l'espèce humaine est dotée de sensibilité. La nature ou la fonction de la pratique artistique détermine la modalité de la gratification. Par exemple, la poésie bénéficie de l'activation du Représenté pour éprouver et combler le ressenti esthétique. L'Art fonctionnel est une incitation à orienter le Ressenti vers un intérêt sanitaire ou occupationnel. De manière générale, la praxie artistique est une façon d'aborder la « coloration » émotionnelle relative à ces genres d'activités.

Sect.4 – La dynamique phénoménologique

L'insertion de l'irréversible instauré entre l'un et l'autre dans le réversible attaché au même et au différent, provoque une dynamique relationnelle relative aux liens d'espèces. Le différent cherche à assumer la part du même qui est en lui, tout en revendiquant une part de l'un dans l'autre. Les situations du frère et de sa sœur pour le lien direct ou de la personne sensible à l'Art avec les œuvres d'Art pour le lien indirect en sont des exemples. Cette dynamique caractérise l'aspect factuel de l'activité artistique. Elle implique l'interactivité entre l'être humain, l'œuvre d'Art et le Milieu. La réversibilité ressentie lors de l'engagement artistique provoque une impression de temps, d'espace et d'énergie propres aux personnes. Elle semble échapper à l'irréversibilité du flux temporel. Il n'est pas rare d'entendre l'artiste qui produit, dire « je n'ai pas vu le temps passer ». La nature composite de l'unité qui s'étend jusqu'à l'humain, interfère sur l'effort existentiel relatif à l'entité universelle fondée sur l'être.

Sect.5 – Principes et concepts généraux

L'effort existentiel favorise le lien d'espèce indirect entre l'être humain et l'œuvre d'Art. Le rayonnement artistique est « la coloration » qui imprègne leur rencontre. L'incidence sanitaire éventuelle concerne la coordination naturelle entre la connature et la conscience humaines et entre le fond et la forme humanisés. « Être en forme » ou « avoir la forme » sont des expressions significatives. L'humanité qui est la conjonction de l'entité et de l'unité humaines recouvre l'ensemble des activités spécifiques à son animation et expression. La tendance artistique de la personne peut être passive comme pour l'esthète ou active comme pour l'artiste.

Activer est le terme retenu pour nommer l'expression de l'humanité dans un cadre artistique. En ce qui concerne l'œuvre d'Art, le terme « œuvrer » signifie la fonction de la dynamique existentielle pour retenir et maintenir la forme artistique et manifester son éclat.

La réflexivité est le principe naturel qui anime et coordonne l'état « artistique » de la personne qui « s'active » et de la production qui « s'œuvre ». Elle associe, par un va et vient permanent, l'intériorité la plus profonde (jusqu'à l'archaïsme humain ou le point-source de l'œuvre), à l'extériorité la plus superficielle (le contact sensoriel ou la surface de l'œuvre) de ce à quoi elle dépend.

La réversibilité est l'incidence réciproque et spécifique des éléments impliqués dans l'activité et leurs rapports comme pour le charisme des personnes et l'éclat des œuvres.

L'épistémologie artistique retient le libellé « relation » pour le rapport humain désintéressé de l'empathie, et celui de « communication » pour le rapport humain intéressé de la sympathie. Dans un cadre de méthodologie artistique, les mécanismes impliqués se rapportent à des sites d'actions spécifiques.

Sect.6 – Activer, principes et termes spécifiques

Activer est le concept qui se rapporte à l'activité artistique humaine. Il signifie l'extension de l'effort existentiel en animation, émotion, motivation et en productivité artistique et regroupe un ensemble organisé d'éléments. L'intention artistique est le passage de l'animation en émotion, généralement sous l'induction volontaire d'une gratification existentielle. Le principe réflexif interne au corps humain est capable de la rendre opérante.

L'intention associe l'intension et l'extension. Pour l'intension, telle une intériorisation, l'impact sensoriel de surface stimule le balayage affectif qui mêle le Représenté et le Ressenti. Un chevauchement incessant ou balayage s'instaure entre eux au regard des situations et états de la personne. Suivant les personnalités et les stimulations, des tendances se manifestent. Certaines personnes aiment comprendre, analyser une œuvre ; le Représenté est dominant. D'autres personnes aiment être « touchées », émues par une œuvre. Le Ressenti est dominant. L'un ne peut exclure l'autre.

Une « zone tendancielle personnalisée » est la partie commune instaurée lors du balayage affectif. De la relative superficialité du balayage affectif, la zone tendancielle personnalisée va tendre vers le tréfond de l'archaïsme humain. Dans certains cas, cet « enfouissement » est épuré par la domination du Ressenti sur le Représenté grâce à la catharsis. Stimulée au contact de l'œuvre, la catharsis peut donner l'impression d'un « envahissement » du Représenté par le Ressenti. Par le fait, le Représenté, encore présent, est inopérant. Cette situation fonde le ressenti esthétique. Tout l'être est ému. L'humain se ressent alors conjointement comme le possédé et le possesseur de la vérité universelle lors du pic d'intensité de l'engagement artistique. La créativité primordiale est stimulée.

Sous l'impulsion de la réflexivité, l'extension qui s'ensuit telle une extériorisation, est une sorte « de remontée » de l'être ressenti vers l'humain sensible pour retrouver le canal sensoriel privilégié lors du contact avec l'œuvre. Concrètement au concert, j'écoute (les sons viennent à moi), et un ensemble d'activités internes s'activent et stimulent mon émotivité alors que j'écoute encore (je vais vers les sons). A tout instant de cette dynamique, la connature est susceptible de stimuler l'énergie motrice. Le « passage à l'œuvre » s'instaure alors. De l'impression à l'expression artistiques, une émotion particulière en qualité et quantité envahit mon être.

La « caresse sensorielle » artistique au contact d'une oeuvre, le plaisir sensori-moteur de l'acte artistique ou le ressenti de la cohérence entre l'intention, l'action et la production artistiques sont des situations caractéristiques. Elles peuvent être distinctes ou mêlées. Ces situations exemplaires ne peuvent se départir de l'intérêt pressenti. Source d'un ressenti esthétique, cet intérêt orienté peut être complété par une réalisation. Dans ce cas, le ressenti esthétique bénéficie d'une « coloration » artistique qui imprègne l'émotion. On parle, alors, d'émotion artistique.

Sect.7 – Œuvrer, principes et termes spécifiques

Œuvrer est le concept qui se rapporte à la dynamique structurale de l'œuvre d'Art. C'est « l'en soi » de la matière artistiquement formée qui est concerné. La dynamique structurale s'étend dans la mise en forme de l'œuvre d'Art. Elle organise les énergies, efforts et contraintes en présence, grâce à un principe réflexif organisationnel spécifique à la forme réalisée. Elle se compose de l'intrication et de l'extraction.

L'intrication concentre les énergies vers un centre d'action qui est un rappel du point-source initial. Elle est évoquée comme « catharsis structurale » de la forme artistique. Force centripète, elle préserve la rétention des matières et leur organisation.

A l'inverse, l'extraction est la déconcentration et la diffusion des énergies vers la surface de la forme. Force centrifuge, elle préserve l'extension structurale de la forme ainsi que la spécificité des matières dans l'organisation de l'œuvre. De manière générale et dans l'idée de la plante qui « signifie » son manque d'eau, l'œuvre d'Art peut « signifier » un manque d'esthétique ou de savoir-faire (ou art).

Dans le contexte terrestre, la matière formée artistiquement peut être solide, figée, en mouvement ou inerte comme dans les arts plastiques, elle peut être fluide comme pour la musique ou animée comme pour la danse et mixte comme pour le théâtre ou les arts circassiens. La forme s'attache au paraître de l'œuvre. Le style qui la caractérise artistiquement dans sa réalisation implique une double relation. La première est l'originalité d'un accord de la forme artistique avec le fond esthétique. La seconde est le lien d'espèce indirect entre l'œuvre et l'artiste. L'œuvre ne peut se départir du désintérêt relatif au « en plus » qu'elle représente dans l'Univers et de l'intérêt d'une productivité humaine orientée. Le style introduit l'œuvre dans l'histoire des arts. Empreinte de l'artiste, il l'introduit dans « l'histoire de l'histoire de l'Art ».

La créativité primordiale imprègne la création artistique. Elle dynamise l'ajustage de l'esthétique en forme artistique et en humanise l'intérêt. Plus l'œuvre suscite l'intérêt humain par le désintérêt qu'elle manifeste, plus il sera possible de dire qu'elle est bien faite. Considérée uniquement pour elle-même, son inscription dans l'Univers justifie la pérennité de l'Art.

Sect.8 – La rencontre artistique

Rencontrer est la mise en contact du charisme artistique humain avec l'éclat artistique de l'œuvre d'Art. Dans le contexte terrestre, le Milieu est un réceptacle de l'activité et des produits artistiques. Il impose des lois auxquelles les formes artistiques doivent se soumettre. De la qualité de la rencontre dépend l'autonomie de l'Art et sa détermination spécifique. Comme pour le vide qui est plein des énergies naturelles, la forme artistique est la révélation d'une contre forme imprégnée de son éclat. Le silence qui ponctue des œuvres musicales ou le vide réalisé par l'intérieur d'une sculpture monumentale en sont des exemples. Aux symétries formelles de l'œuvre répondent parfois les symétries cachées du Milieu avec lesquelles peuvent jouer l'architecture, les arts circassiens ou pyrotechniques. La résistance formelle à l'énergie latente relative à la dilatation spatiale et à l'écoulement temporel est une affirmation de l'instant présent. L'œuvre telle une borne, jalonne l'évolution spatio-temporelle. Elle est une sorte de « coup d'arrêt » à la relativité universelle.

Le fictif et le réel se rejoignent dans la complémentarité du ressenti esthétique et de la forme artistique. La rencontre est un creuset dans lequel la sympathie qui préserve l'intégrité de chacun et la symétrie qui offre le confort de son organisation, rendent efficient leur pouvoir. La créativité primordiale y trouve une modalité d'expression de l'intimité du rapport qui unit l'Art et l'humanité. La rencontre en est la condition et le rayonnement artistique en est la modalité.

Sect.9 – La créativité artistique

L'être de l'humain ressent l'existence. « L'entité ressentie » telle une plénitude existentielle est le fond de l'animation que l'unité composite humaine développe. Lors de l'intension dans l'activation humaine, les Ressentis et Représentés sont concernés. Dans l'idée un peu simpliste mais explicite du « filtre à café » qui élimine le café moulu pour laisser couler le liquide coloré, le « filtrage » cathartique réalise un Ressenti « coloré » épuré du Représenté. L'idée d'un « vide cognitif » par la suppression relative du Représenté, permet d'évoquer un « néant artistique » à l'origine de la créativité artistique.

La connature instaure une « coloration » émotionnelle par sa fonction conjonctive de la saveur et du savoir initiaux. Impliquée dans la dynamique réflexive, la réactivité expressive de l'extension oriente cette émotion « colorée » vers l'activité consciente. L'idéalisation et la

motricité volontaire orientée se forment. Le milieu de vie et les tendances personnalisées nuancent et orientent l'intention artistique. Aux productions artistiques désintéressées peuvent répondre des productions artisanales ou fonctionnelles intéressées. La « mise à jour » de l'idéal artistique personnalisé devient possible.

PROPOSITION. F – Réalisation

Sect.1 – Artiste – interprète – robot

Découverte, créée, connue ou interprétée l'œuvre d'Art existe. Elle s'inscrit dans le Monde et s'offre aux captations sensorielles humaines. A la situation réceptive et passive s'associe la situation productive et active. En amont de la production, le passage de la conception au produit abouti laisse la place à une phase réflexive non perceptible. L'idée d'une « contre forme mentale » éventuellement matricielle peut être évoquée. L'avant et l'après contact artistique sont impliqués. Au regard des personnalités, cette « contre forme » conçue ou esquissée est parfois le cadre artistique qui initie et gère le passage de l'idée au réel. Conçue, l'œuvre peut être réalisée.

Le rapport entre l'un et l'autre s'attache à l'artiste qui réalise sa conception : communément il crée. L'interprète plus enclin à la mimétique se rapproche du rapport entre le même et le différent. La suppression totale de « l'empreinte » humaine est une gageure irréalisable dans une réalisation artistique directe. Lorsque le corps humain se fait œuvre comme en danse, l'un se glisse dans l'autre. Le fond et la forme s'accordent et se confondent. Le fondement de l'espèce humaine en préserve l'orientation artistique. L'artiste et l'interprète se mêlent.

De façon indirecte, le « robot créateur et producteur » existe au XXI^{ème} siècle. Indépendamment des modèles théoriques et pratiques relatifs à l'Art, la créativité primordiale et l'effort existentiel qui imprègnent l'humanité sont des fondements inaltérables de l'intimité du lien qui associe l'Art et l'être humain. Le questionnement existentiel est l'apanage de l'être humain.

Les formes artistiques peuvent varier mais le fond est immuable. Le concept artistique est susceptible d'être remis en cause, mais pas l'originalité du lien qui unifie l'Art et l'humanité. L'être humain peut être « robotisé », mais un robot ne sera jamais humain.

Sect.2 – La production de l'œuvre d'Art

La forme qui représente la concrétisation artistique s'identifie à l'œuvre d'Art. Confondue avec le praticien dans les arts vivants tels que la danse ou le mime, l'œuvre peut en être séparée comme dans les arts plastiques ou nécessiter son intervention comme dans l'art musical. L'orientation et la détermination artistiques de la matière bénéficient de la dynamique praxique pour maintenir la forme réalisée. La technicité relative à l'Art assume le passage des contraintes naturelles, intentionnelles et matérielles vers l'autonomie stylistique formelle. La succession d'étapes dans la réalisation de l'œuvre est une progression organisationnelle susceptible de provoquer des ressentis spécifiques à chaque moment et stade de la progression. Les ressentis esthétiques se distinguent des repères organisationnels de la forme artistique. Les personnalités et les courants artistiques adaptent leur relation suivant les époques. Être « dans » l'esthétique et produire une œuvre esthétique associent l'irréversibilité de la poïétique à la réversibilité de la praxie artistique.

Avec le Représenté, la considération matérielle de l'œuvre d'Art par l'esprit humain est dans un confort émotionnel par le repérage structural de sa forme. La constance de la matière solide artistiquement formée trouve dans le positionnement du centre géométrique un écho du point-source fondamental. Les arts plastiques en sont des exemples. La fluidité artistique d'une forme est la conduite d'un écoulement bien organisé, juste et cohérent autour d'un « axe harmonique » adapté. La musique ou la poésie oralisée en sont des exemples. Vivantes sont les formes qui se rapportent à l'animation et aux mouvements du corps humain. Elles sont organisées suivant l'équilibration relative à un centre de gravité. La danse ou le mime en sont des exemples. Enfin des formes mixtes mêlent ces différents aspects, comme le théâtre, le cinéma ou les arts circassiens. Plus subtil est le repérage dans une éventuelle fonction latente organisationnelle de la contre forme artistique. Dans l'idée des quatre lignes droites qui ne peuvent passer que par l'extérieur d'un carré pour rassembler neuf points dont huit points positionnés régulièrement aux angles et sur le périmètre et avec un point central, la contre forme artistique peut recéler une « symétrie cachée ». Incluse dans la structure, cette symétrie échappe à la forme concrète pour s'insérer dans une organisation discrète relative à l'éclat de l'œuvre et à son Milieu. Cette symétrie cachée est une modalité éventuelle d'accès au décryptage organisationnel de la structure artistique. Les perspectives inversées en peinture, les modifications saisonnières dans l'art des jardins ou la ronde comme forme de danse peuvent s'en inspirer.

L'intervention d'éléments esthétiques dans un produit utilitaire positionne ce produit dans une hiérarchie fonctionnelle relative au domaine artistique comme pour la couture ou les arts de la table.

Sect.3 – Tendances et styles artistiques

Tout l'être de l'humain ressent l'existence qui l'anime. Les capacités expressives en manifestent la présence. Verbale, non verbale ou hors-verbale, l'expression humaine impliquée artistiquement se fonde sur une sorte de « bornage » émotionnel individualisé. La personnalité en est redevable. Ce sont les tendances artistiques que le goût, le style personnel et l'engagement caractérisent.

Le goût est l'exploitation de la sensibilité pour affirmer une appréciation du ressenti artistique. Le style personnel est « l'empreinte » de l'artiste sur son œuvre. Il imprègne la forme ce qui en détermine un aspect original. Il devient le style de l'œuvre. L'acte artistique que le style personnel exprime, est l'organisation cohérente, adaptée et orientée des segments corporels nécessaires au « passage à l'œuvre ». Cette structuration corporelle est impliquée par la capacité de la matière à résister et à préserver la forme artistique escomptée. La confiance est l'espoir d'une bonne mise en œuvre et dans la qualité des moyens et matières employés. L'engagement est l'implication de la personne dans l'intérêt qu'elle peut porter à l'Art. Il est sous l'égide de la considération des éléments impliqués dans la situation artistique. Il comprend l'estime pour le quantitatif et l'amitié (parfois dénommée amour) pour le qualitatif. L'élan qui le complète, est une tonicité existentielle capable d'impulser et d'animer autant l'envie que la motricité pour réaliser et apprécier le moment et la situation artistiques.

Le principe réversible associe les tendances au style artistique des œuvres.

Le style de l'œuvre est l'extension caractérisée de la matière formée artistiquement. Il est l'inscription dans la variété des courants artistiques et l'identification productive de l'œuvre. Il comprend la présentation, les conditions et la production.

Association d'un fond et d'une forme, la présentation répond aux conditions du maintien de l'organisation structurante des matières. La production est la détermination artistique et l'inscription du style de l'œuvre concernée dans le référencement de l'histoire des arts.

C'est par la rencontre entre une personne et une œuvre d'Art que le rayonnement artistique peut, éventuellement, devenir efficient.

Sect.4 – Le rayonnement artistique

Le rayonnement artistique est la conjonction de la sympathie bienveillante avec le bien-fait symétrique. Chacun y apporte sa participation suivant sa nature. Cette rencontre comprend le contact, la pérennité et la responsabilité. La disponibilité et l'accessibilité relèvent du contact. La pérennité se rapporte à la mémoire humaine et à la durée de préservation de la forme artistique. La responsabilité est le respect des personnes, de leur expression et de leur production. Elle est associée à l'inscription de l'œuvre comme détermination artistique et manifestation existentielle humaine.

Sect.5 – Degrés et évaluation

L'observation et les gratifications exprimées donnent des repères pour préciser une échelle artistique d'intérêt et d'implication lorsqu'une personne s'active. Différents degrés dans l'évolution de l'activité sont identifiables. L'intention peut présenter cinq degrés. D1 (Degré 1) vide intérieur et inertie. D2 indifférence et mouvement naturel ou spontané. D3 personne impliquée de fait, et réactivité adaptée. D4 recherche de la caresse artistique et action orientée. D5 présence et style personnel affirmés. Productivité déterminée. Le charisme artistique est pertinent.

Des critères mécaniques s'attachent à l'organisation structurale des formes artistiques lorsqu'elles s'œuvrent. Différents degrés dans la transformation, l'organisation et la résistance de la matière sont repérables. La dynamique peut en proposer cinq. D1 (Degré 1) état brut et positionnement dans la nature de la matière hors implication artistique. D2 consistance naturelle, l'état et situations caractéristiques dans lesquels est la matière avant formation (cassée, déplacée, cabossée...). D3 forces, résistances impliquées et actives dans l'organisation formelle structurantes et les formes naturelles exploitées. D4 répartition des masses, matières, singularités (couleurs, sonorités...) avec leur organisation artistiquement intéressante et la matière en cours de formation organisée. D5 présence mondaine et style de l'œuvre effectifs. Production définitivement structurée. L'éclat artistique est pertinent.

La réflexivité propre à l'activation humaine et à la capacité pour s'œuvrer de la production artistique sont appréciables. Le temps de réactivité humaine ou la durée de résistance de la forme en sont des exemples. La phase d'apprentissage du savoir-faire est animée par l'intérêt. Elle associe l'intensité de l'engagement et de la motivation à la difficulté technique. Le « bon » moment doit résister à la confrontation du « bien » fait et du « beau » souhaité. Les facultés critiques déterminent principalement l'évaluation d'une progression artistique. En cours d'élaboration, l'œuvre suscite un rayonnement spécifique à l'étape de sa réalisation. L'esthétique y est présente. Une confrontation entre cet état de la structure et son organisation formelle peut satisfaire ou non la qualité de la rencontre. Certaines personnes apprécient la « Vénus de Milo » ou la « Victoire de Samothrace » endommagées telles qu'elles se présentent aujourd'hui. Elles les considèrent comme des « en soi » artistiques. D'autres les préféreraient

restaurées et accordées à la représentation véritable des personnages. Le style de l'oeuvre et les tendances personnelles sont impliqués.

A l'objectivité vers laquelle tend la science, répond la subjectivité artistique. La « mise dans la réalité » que propose la réalisation est particulièrement abordable dans ses manifestations. L'Art, dans les limites qui sont les siennes ne peut que se référer aux éléments pérennes qui le désignent comme le vocabulaire, la variété stylistique des formes ou les incidences socio culturelles. Ils sont la manifestation de la permanence de l'intérêt que des personnes portent à l'Art.

PROPOSITION. G – Manifestation

Sect.1 – L'émergence lexicale

Par l'irréversibilité initiale, l'un et l'autre originaux deviennent des « uns » et des « autres », extensions évoluées des originaux. L'opération artistique bénéficie de la créativité primordiale pour étendre l'origine du Monde à l'original dans l'oeuvre d'Art.

Le fond connaturel humain est capable d'accéder à une « coloration » émotionnelle et dispose des moyens pour l'exprimer. L'esthétique ne peut se défaire du savoir-faire humain ou art. L'humanité les confond dans l'Art. Les oeuvres d'Art en sont des manifestations. Par exemple, le fond douloureux de la souffrance humaine s'exprime dans « Guernica » de P. Picasso ou « Nuits » de I. Xenakis, la structure musicale des fugues de J.S. Bach incite à la stimulation intellectuelle, la forme physique de R. Nouriev produit un fond stylistique chorégraphique, l'état mental comme forme de l'esprit de P. Verlaine détermine l'origine de son art poétique.

Le mot création recèle l'intimité qui unit l'humanité et l'Art. Au regard des tendances artistiques humaines et des styles formels des oeuvres, un champ lexical s'attache à chacun des éléments qui composent l'unité artistique. L'oeuvre d'Art ne peut laisser que ce qu'elle est. L'être humain peut le dire et témoigner.

Sect.2 – La terminologie de l'appréciation artistique

Le rayonnement artistique est le creuset lexical d'une terminologie communément admise : le Beau, le Bien, le Bon.

Le Beau concerne le ressenti esthétique comblé, révélé par l'émotion éprouvée et s'exprime par l'affirmation du goût personnel au contact de l'oeuvre.

Le Bien concerne la relation entre le style de la personne avec la confiance dans sa structure corporelle et les bonnes conditions d'éclat artistique de l'oeuvre. Le repérage structural et la pérennité de l'oeuvre confirment l'éventualité du bien-fait.

Le fond avec le Beau ou la forme avec le Bien sont associés au Bon qui représente l'envie et l'espoir d'un avenir bienveillant et bien heureux par un ressenti existentiel de l'instant comblé. Il concerne l'intensité de l'implication humaine et de la détermination artistique de l'oeuvre. Il relève de la relation entre la considération avec l'élan existentiel humain et l'originalité de l'inscription artistique mondaine de l'oeuvre.

Le Beau, le Bien et le Bon sont irrémédiablement associés en épistémologie artistique. Ils ne peuvent s'extraire d'un principe « appréciatif » de nuancement et d'évaluation qui

délimite artistiquement chacun des domaines recouverts par ces termes. La laideur, le mal fait, ou l'inintérêt relèvent du même champ lexical. Outre la relativité tendancielle personnalisée, la relation entre ces termes et les incidences qui s'y attachent confirment l'essentiel de la nature subjective de l'Art. Un principe « à dominante » met, généralement, en exergue l'un de ses aspects sans éliminer les autres.

Sect.3 – Expressions populaires et manifestations humaines spécifiques

L'être humain souhaite être heureux. L'Art peut l'y aider. Le Beau, le Bien, le Bon relèvent d'une terminologie positive. Le Représenté peut y trouver son compte mais le Ressenti n'est qu'approximativement signifié. L'intention humaine qui donne l'accès à une « coloration » émotionnelle est susceptible de produire une variété de modes d'expression. La nature sociale humaine exploite le langage verbal et non-verbal. Ils s'accordent au Représenté et à la communication. Le ressenti artistique intense échappe à la représentation. Il est hors-verbal et évoque la relation. Leurs interprétations ne sont que des modes de traduction plus ou moins justes de la réactivité positive ou négative humaine au contact de l'Art.

Des locutions telles que « c'est beau », « j'aime », « c'est super », « génial » ou « c'est extra » expriment verbalement le Beau. Un pied qui bat spontanément le rythme musical, toucher une sculpture ou rester debout, attentif devant une œuvre peuvent être des expressions non-verbales d'un intérêt artistique. Lorsque le pic d'intensité émotionnelle est atteint, il est possible d'accéder au hors-verbal en interprétant des réactions connaturelles « brutes » comme la pilo-érection, la sudation, ou des tremblements.

Le bien-fait ou Bien peut se manifester verbalement. « C'est bien fait », « c'est fort », « faut le faire », « on dirait le vrai » ou « c'est virtuose » en sont des exemples. Le non-verbal en est significatif lorsque la personne efface, rajoute, copie pour améliorer sa production, cela peut aller jusqu'au trac. L'envahissement logorrhéique ou une contraction musculaire spontanée peuvent évoquer le hors-verbal.

L'expression du Bon semble plus subtile. « Encore », « j'aimerais avoir cela chez moi », « je ne m'en pensais pas capable », « il faut voir ça » ou « je suis fier de moi » verbalisent parfois le Bon. Aider naturellement un comédien à mettre un costume, prêter un pinceau, ou attendre un partenaire relèvent du non-verbal. Le hors-verbal peut être illustré par l'accélération du rythme cardiaque ou de la respiration, la fixité du regard, la sécheresse buccale jusqu'à l'énurésie ou l'ictus amnésique.

Chaque époque produit des expressions adaptées issues des âges, contextes, cultures ou de l'état général de la société. A la fluctuation des expressions verbales humaines répond la permanence des ressentis hors-verbaux de l'être. La coloration émotionnelle artistique peut être repérée mais aucunement considérée hors de l'émotion humaine. Le respect de la variété des personnalités et des individus en dépend.

Sect.4 – Limites et défaillances de l'activité artistique

L'Art bénéficie des éléments qui le déterminent mais il en subit aussi les limites et les contraintes. De l'indifférence à l'activité volontaire humaine, il influence directement ou indirectement la vie des personnes par sa présence dans leur vie quotidienne. Les tendances personnelles non révélées, cachées, avortées, ou contrariées peuvent mettre à mal l'organisation de la praxie artistique. Figé ou indéterminé, le balayage affectif est une source éventuelle de psychorigidité ou de confusion mentale. La défaillance cathartique est potentiellement à

l'origine de stupeurs, agitations émotionnelles ou de troubles psycho-sociaux comme l'agressivité ou les perversions. Lorsque le principe réflexif est perturbé, l'engagement artistique est fragilisé. Cela peut provoquer des troubles graves de l'humeur, de la tonicité ou du comportement. La sympathie coalescente peut devenir de l'empathie fusionnelle, l'affirmation personnalisée subir la contrainte du contexte, se dégager des fondements sociaux respectueux ou bien l'élan existentiel perdre son impulsion et son énergie. Des conséquences néfastes apparaissent comme des troubles moteurs, psychiques, psychomoteurs ou sociaux. L'organisation spécifique de tout ce qui est impliqué dans la gestualité et la motivation artistiques jusqu'à la vie quotidienne peut en être gravement perturbée.

Des désordres sanitaires peuvent être induits avant, pendant ou après l'activité artistique et en sont parfois la conséquence directe. Ainsi la pratique artistique peut être sous l'influence de la compétitivité sociale, technique, financière, de l'utilité pure ou de théories charlatanesques. Certains moyens sont dangereux. Des dérives existentielles peuvent s'ensuivre comme l'exclusion, la culpabilisation ou la justification stylistique, éventuellement aller jusqu'au suicide. La pratique artistique collective n'active pas systématiquement le passage de l'être social en humain sociable.

L'exploitation du Représenté par l'expression verbale est potentiellement un mode curatif de perturbations affectives. L'exploitation du Ressenti par la créativité artistique est potentiellement une stimulation favorable de l'élan existentiel. Le verbal « sanitaire » ne peut exclure le hors verbal « existentiel ». Un quotient émotionnel inspiré de l'épistémologie artistique est une modalité d'approche de l'organisation affective et de l'intention artistique.

Tout un éventail d'analyses et d'études scientifiques et philosophiques tentent d'expliquer le Beau. Rien ne semble lui résister. Le hors-verbal qui caractérise le ressenti esthétique ne peut être appréhendé que par les mécanismes et les expressions comportementales qu'il implique. La loi du plus grand nombre ou l'analyse neurologique n'en sont que des approches relatives. La singularité de l'émotion artistique ne peut s'y contraindre. Le seul contexte artistique ne préserve de rien. Bien être et bien vivre se distinguent.

Sect.5 – Intérêt artistique et vie quotidienne

De façon conventionnelle et lorsque la personne est en bonne santé, le pouvoir de l'Art est connu comme naturellement favorable au bon développement des capacités, facultés et potentialités physiques, mentales et sociales humaines. Inscrite dans un milieu relatif au contexte terrestre, l'activité artistique ne peut se réduire au seul intérêt humain. Les œuvres d'Art confortent la présence des choses qui existent et participent à l'animation du Monde.

L'être des choses dans ce qu'il y a de plus commun, dépasse la singularité de l'individu. Un bruit, une forme peuvent révéler une qualité esthétique. Par exemple : « Il fait beau » dit la personne en se réveillant le matin, considérer que l'on a de belles mains. Préférer un paysage marin plutôt que montagnoux. Les frites du repas sont belles mais trop grasses. La vision d'un arbre dans un champ saisit un conducteur par sa beauté. Il s'arrête un moment pour le contempler, puis repart. Tôt le matin, les poubelles en plastique sont vidées. Leur manipulation produit des sons variés, associés et agréables à l'oreille. Ces situations concernent la vie quotidienne des personnes. Les ressentis esthétiques éprouvés sont variés, cohérents, nuancés et factuels. Ils relèvent d'une disposition humaine favorable à la réception de l'éclat de la chose rencontrée. L'Art ne peut y être indifférent.

A ces situations passives peuvent s'associer des situations actives. Faire un beau bouquet de fleurs, repeindre sa cuisine d'une couleur qui plaît, mettre de belles assiettes, ou se

« faire beau » pour participer une soirée festive. Plus caractéristiques, le jeu d'un instrument de musique, la réalisation d'un mouvement chorégraphique, la lecture d'un poème sont des exemples d'activités artistiques qui nécessitent une technicité subtile et exigeante qui résiste souvent à l'aspect désagréable de son apprentissage. Un intérêt supérieur anime l'activité. La disposition favorable est l'accord et la justesse des mécanismes impliqués pour assumer cet intérêt. Le rayonnement artistique en est le creuset expressif.

La considération, la confiance, l'affirmation relatives à soi, aux autres, à leurs productions et aux contextes relèvent d'un accord entre la dynamique intrinsèque de l'œuvre d'Art et l'intention humaine. La sympathie, l'espoir et la fierté stimulent et entretiennent un élan existentiel personnel favorable. L'avenir bienveillant est envisageable. Des limites et conditions s'imposent.

L'Art n'est qu'une activité parmi bien d'autres. Le sport, les études, l'artisanat ou la religion sont aussi capables de procurer une variété et une richesse émotionnelle. Outre la production et la présence de ses œuvres, l'Art se singularise aussi par la tension créative qui l'anime et le rapport direct qui s'instaure entre la créativité primordiale et la réalisation artistique. L'intérêt que la personne sensible à l'Art porte aux œuvres désintéressées, est une façon singulière de s'intéresser à la vie comme manifestation existentielle désintéressée.

POSTFACE - Propositions et réserves

Sect.1 – Art et dignité

L'Univers est une entité qui inclut l'Unité du Monde. Le principe télescopique cadre l'intimité de la relation qui s'instaure entre la créativité primordiale et la créativité artistique. De manière générale « l'ici et maintenant » ne peuvent se départir de l'extension et de la rétention des choses du Monde. Futur, passé, ici et ailleurs sont redevables les uns des autres. La mémoire humaine comme animatrice cognitive en représente la manifestation humanisée.

L'inscription humaine ou artistique impose leur forme au Monde. Ce dernier est le réceptacle et le creuset des « contre formes » des formes qui se présentent à lui. L'entité universelle et l'unité du Monde se justifient l'une l'autre par leur complémentarité dynamique et leurs qualités propres et permanentes.

A l'échelle terrestre, la poïétique est une extension artistique de la créativité primordiale. De façon plus pragmatique, l'inscription qu'elle soit humaine ou artistique est un référentiel dans l'expansion universelle. La variété des êtres est une réalité et l'altérité une conséquence. L'un ne peut se défaire de l'autre. Ils se donnent et se reçoivent mutuellement. Sous l'égide de l'intérêt, ils se cautionnent, voire se méritent. La variété humaine fonde la dignité.

Par nature, l'être humain est digne. La considération de la dignité humaine détermine le respect. Par l'intimité du lien qui unit l'Art et l'Humanité, l'Art est un éclat de la dignité humaine. Il est digne d'intérêt.

Sect.2 – Science et épistémologie artistique

Le bon mathématicien est celui qui trouve la plus belle démonstration pour un résultat exact. L'artiste talentueux est celui qui trouve les moyens exacts pour un beau résultat. A l'objectivité scientifique répond la subjectivité artistique.

Aborder la science dans l'Art est une activité aux multiples entrées et adaptations. La musique trouve un abord comme langage, la voix du chanteur ou le corps du danseur sont considérés comme des instruments, l'art plastique s'identifie à un médiateur relationnel ou le plaisir artistique s'assimile à une « conduite mécanisée » neurologique. Un système de signes, une fonction d'intermédiaire ou une modalité exécutoire ne satisfont pas l'exigence de la spécificité artistique.

Même si une cellule cancéreuse colorée vue au microscope peut être belle, chercher l'Art dans la science est plus délicat. C'est dans l'aspect commun de leur fondement qu'ils se rejoignent. L'être humain ne peut dissocier le savoir de la saveur existentiels, le Représenté du Ressenti, la conscience de la connature, ou l'esthétique de l'émotion artistique. L'épistémologie artistique tend à révéler la part artistique qui se cache dans la science. La créativité comme sujet d'intérêt y trouve une bonne place. La relation entre l'Art et l'humanité dispose d'un cadre scientifique approprié et spécifique.

Sect.3 – Vérité et propositions

Parler d'Art et vivre l'Art se distinguent. Les tendances personnelles orientent l'abord artistique.

La vérité est l'accord entre l'être et le paraître. Le ressenti de la vérité lors d'un engagement créatif sincère et profond ou d'une grande intensité lors d'un pic émotionnel, outre son aspect factuel, est la manifestation d'un effort existentiel abouti et gratifié. La créativité primordiale est opérante. Dans ce type de situation, l'être s'accorde parfaitement avec l'humain. La personne « est » la vérité. Comme pour la vie qui ne peut être connue que par le vivant, la vérité en Art est particulièrement abordable par ce ressenti personnalisé. Seules des propositions individuelles peuvent être émises pour expliquer cela. L'objectivité de l'Art réside dans sa subjectivité.

La variété des œuvres d'Art et des réflexions qui se rapportent au domaine artistique manifestent la dignité humaine. Le respect des différences fonde la vie artistique. Les propositions en témoignent.